

# Association for the Study of Peak Oil & Gas (ASPO)

[www.peakoil.net](http://www.peakoil.net)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU PIC DE PÉTROLE ET DE GAZ

*BULLETIN D'INFORMATION N°55 – JUILLET 2005*

**L'ASPO est un réseau de scientifiques affiliés à des institutions et universités européennes, ayant pour but la détermination de la date et de l'impact du pic et du déclin de la production mondiale de pétrole et de gaz, dû aux ressources limitées.**

Les pays suivants sont représentés : Allemagne, Autriche, Danemark, Espagne, Finlande, France, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède et Suisse.

**Missions :**

- 1. Évaluer les réserves mondiales de pétrole et de gaz et leurs définitions ;**
- 2. Étudier leur épuisement, en tenant compte des facteurs économiques, technologiques, politiques et de la demande ;**
- 3. Sensibiliser aux graves conséquences pour l'Humanité.**

*Bulletins d'information* : Les bulletins d'information futurs seront compilés sous les auspices de ASPO Irlande qui tient à jour les archives complètes des numéros précédents sur [www.peakoil.ie](http://www.peakoil.ie)

Les éditions en langues étrangères sont disponibles comme suit :

Espagnole : [www.crisisenergetica.org](http://www.crisisenergetica.org)

Française : [www.oleocene.org](http://www.oleocene.org) (cliquer sur « [Newsletter](#) »)

Toute communication peut être adressée à ASPO IRLANDE sur [www.peakoil.ie](http://www.peakoil.ie)

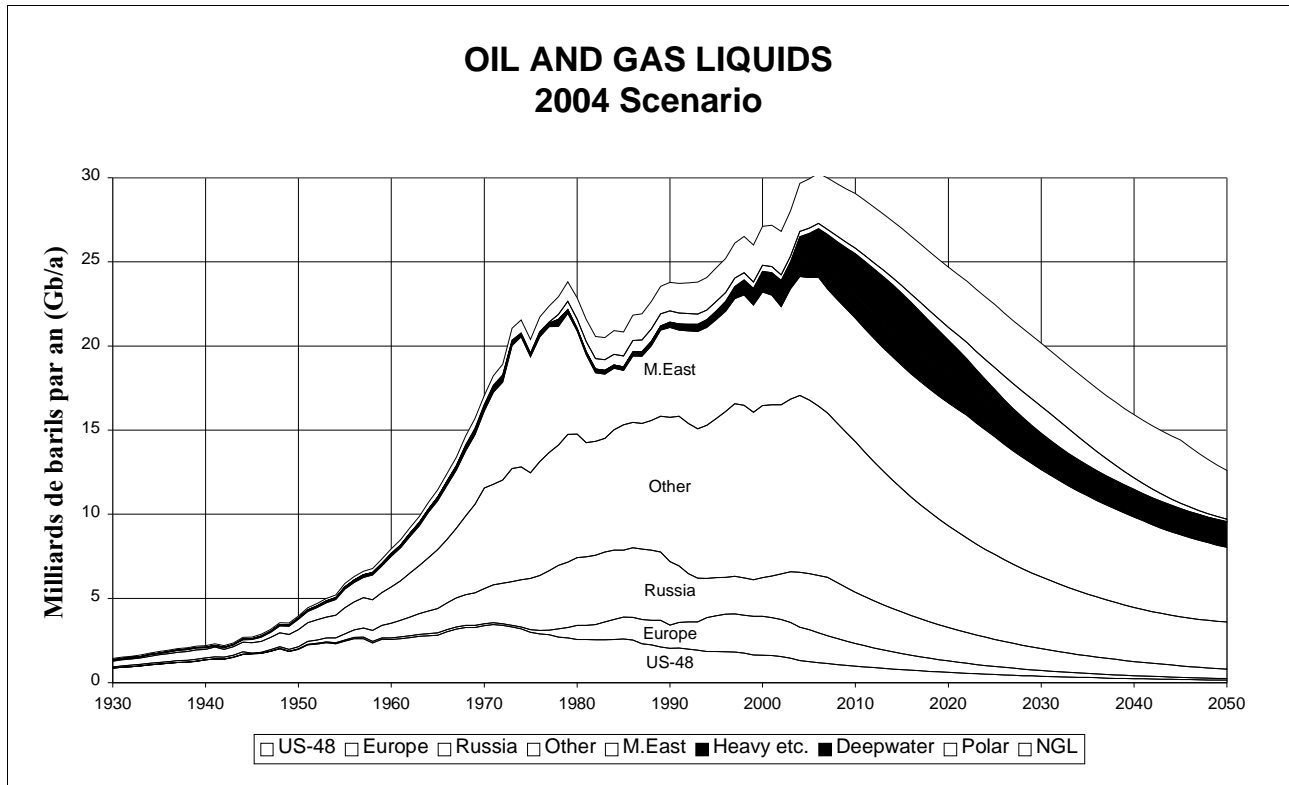
## SOMMAIRE

- 561. La Chine commence à se défaire de ses réserves de dollars.**
- 562. ExxonMobil accepte le Pic Pétrolier.**
- 563. La Conférence de Bilderberger**
- 564. Évaluation d'un pays – La Roumanie**
- 565. Trois excellents nouveaux livres**
- 566. D'autres remarques sur la récupération**
- 567. Exporter l'héritage national**
- 568. Cérémonie de récompense dans une cathédrale de la Terre Plate**
- 569. Rapport statistique de BP**
- 570. Comptes rendus de la conférence de l'ASPO à Lisbonne**
- 571. L'OPEP évoque le déclin de la production.**
- 572. La fin annoncée de l'Empire**
- 573. Le pétrole et la population**
- 574. ASPO-USA**

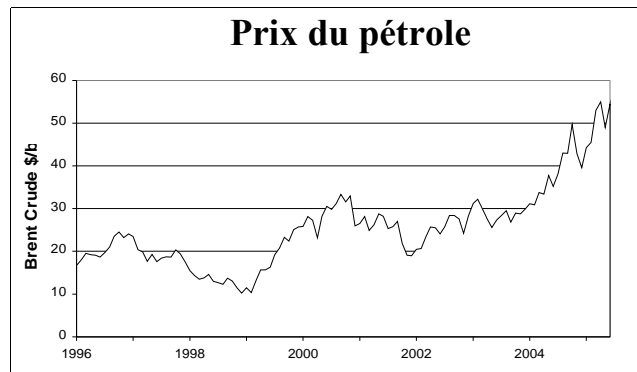
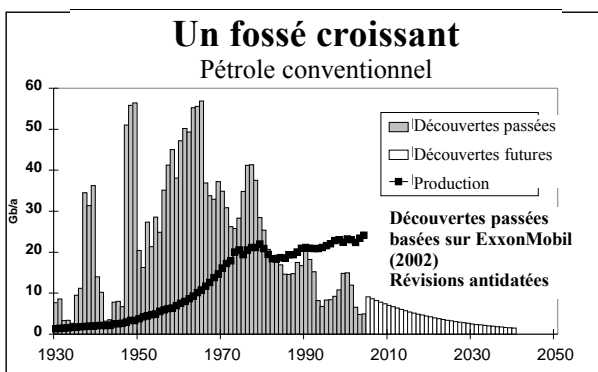
**Calendrier des conférences et réunions futures**

**Index des évaluations de pays avec la référence du bulletin d'information**

### Données globales de l'épuisement



PRODUCTION ESTIMÉE JUSQU'EN 2100 – (fin 2004)									
Quantités (Gb)			Débit journalier – Pétrole conventionnel (Mb/j)				Total (Gb)	Année du Pic	
Pétrole conventionnel			2005	2010	2020	2050			
Passé	Futur	Total	US-48	3,4	2,7	1,7	0,4	200	1972
Champs connus	Nouveaux		Europe	5,2	3,6	1,8	0,3	75	2000
945	760	145	Russie	9,1	8	5,4	1,5	220	1987
	905		M-O et Golfe	20	20	20	12	680	1974
Tous les liquides			Autres	28	25	17	8	675	2004
1040	1360	2400	Monde	66	59	46	22	1850	2006
Scénario de base de 2004			Débit journalier – Autres (Mb/j)						
Le Moyen-Orient produisant à capacité (reporting anormal corrigé).			Lourd, etc.	2,4	4	5	4	160	2021
Le pétrole conventionnel exclut le pétrole de charbon, de schiste, de bitume, lourd, en eaux profondes, polaire et liquides de gaz naturel.			Eaux prof.	4,8	7	6	0	70	2014
			Polaire	0,9	1	2	0	52	2030
			Liquides GN	8,0	9	10	8	275	2027
			arrondis		0	2		-7	
Révision du 26/01/2005			TOTAL	82	80	70	35	2400	2007



## 561. LA CHINE COMMENCE À SE DÉFAIRE DE SES RÉSERVES DE DOLLARS.

Le rapport suivant suggère que la Chine compte sur ses réserves de dollars pour acheter du pétrole, tandis que sa demande augmente et que la production chute.

### *La Chine cherche des moyens d'utiliser ses réserves étrangères pour acheter du pétrole – rapport*

30.05.2005, 23:56

*PEKIN (AFX) – La Chine cherche des moyens d'utiliser une partie de ses énormes réserves étrangères pour acheter du pétrole importé selon le Shanghai Securities News citant une source anonyme.*

*Le journal disait que le plan, qui fut d'abord proposé début 2000, atteindrait le double objectif de faire un meilleur usage des réserves étrangères du pays et de s'assurer de réserves pétrolières vitales.*

*L'article citait Li Yang, un économiste expérimenté de l'Académie Chinoise des Sciences Sociales et un ancien membre du comité de politique monétaire de la banque centrale, disant que le plan d'utiliser des réserves étrangères pour construire des réserves stratégiques de pétrole est raisonnable.*

*Mais il disait que le plus grand obstacle à ce plan était de coordonner les actions de différents ministères et départements gouvernementaux.*

*La Chine avait des réserves étrangères de 659 milliards de dollars américains à la fin mars.*

*Nombre d'économistes ont recommandé que la Chine diversifie ses réserves, qui sont toujours lourdement orientées vers le dollar américain.*

*En mars, Guo Shuqing, directeur de l'Administration d'État d'Échange Étranger, a suggéré que la Chine pourrait utiliser une partie de ses réserves étrangères pour acheter du pétrole importé.*

*Il a aussi dit à ce moment-là « Un tel mouvement n'utiliserait pas trop de nos réserves étrangères. Acheter 100 millions de tonnes de pétrole nécessiterait seulement quelques 30 milliards de dollars américains. »*

*La Chine se prépare déjà à construire une réserve stratégique de pétrole, bien que l'on dise que la construction de ces réserves avance lentement.*

*Niu Li, un chercheur sur les problèmes pétroliers globaux au Centre d'Information d'État, a été cité dans le Shanghai Securities News aujourd'hui en disant que le gouvernement devrait accélérer son plan de conversion des réserves en pétrole pour réduire le risque d'investissement.*

(Référence fournie par William Tamblyn)

## 562. EXXONMOBIL ACCEPTE LE PIC PÉTROLIER.

ExxonMobil est la plus franche des compagnies pétrolières majeures ayant eu le courage et l'honnêteté de publier les tendances en baisse des découvertes, basées sur des données industrielles solides avec des révisions de réserves proprement postdatées (Longwell, 2002 Energy World 5/3). En outre, la compagnie s'est offerte des publicités pleine page dans des journaux européens soulignant les immenses défis rencontrés pour satisfaire les futurs besoins en énergie, soulignant que ces défis ne pourraient pas être satisfaits en dépit de sa considérable expertise.

Il est significatif que la production du premier trimestre de la plupart des grandes compagnies soit en chute : ExxonMobil -3% ; Chevron -6% ; Shell -8% ; Repsol YPF -7% , tandis que Phillips-Conoco a maintenu son niveau et que BP ait enfin rapporté une augmentation de 2% (voir *Petroleum Review*, Juin 2005).

L'article suivant par Alfred J. Cavallo détaille un rapport de compagnie récent.

*Sans aucune conférences de presse, grandes annonces ou campagnes publicitaires hyperboliques, la corporation Exxon Mobil, une des plus grandes compagnies pétrolières privées du monde, a calmement joint les rangs de ceux qui prédisent un plateau imminent dans la production de pétrole hors OPEP. Leur rapport, The Outlook for Energy : A 2030 View (Les perspectives pour l'énergie : une vue de 2030), prédit un pic dans juste cinq ans.*

*Dans le passé, beaucoup de ceux qui exprimaient de tels doutes étaient écartés comme des catastrophistes impatients, colportant la dernière prophétie malthusienne sur l'effondrement imminent de la civilisation des combustibles fossiles. Leur confiance dans des données privées de réserves pétrolières invérifiables par d'autres analystes, et leur utilisation de modèles ignorant les facteurs politiques et économiques ont menés à de fréquents pronostics erronés. Ils étaient contrés par les optimistes extrêmes, qui pensaient que le*

*monde n'aurait jamais besoin de penser à de tels problèmes et que le marché prendrait soin de tout. Jusqu'à maintenant, ceux qui s'inquiétaient des réserves limitées de pétrole ont été au mieux ignorés, et au pire ouvertement ridiculisés.*

*Pendant ce temps, les consommateurs moyens ont pris leur parti du marché, où les prix en hausse ont toujours été suivis de prix en baisse, menant à la supposition que ce schéma continuera pour toujours. En vérité, le prix du marché du pétrole brut est complètement découplé et indépendant des coûts de production qui sont en moyenne de 6\$ par baril pour les producteurs hors OPEP et de 1,50\$ par baril pour les producteurs de l'OPEP. La situation n'a rien à voir avec un marché libre, et tout a voir avec ce que l'OPEP pense ce qui sera accepté ou toléré par les États-Unis. Les prix complètement abordables du marché – ce que les consommateurs payent à la pompe – fournissent des profits magistraux aux bénéficiaires de la ressource et ne donne aucun avertissement des manques imminents.*

*Toutes raisons pour lesquelles le public devrait observer l'alarme silencieuse sonnée par le rapport d'ExxonMobil, qui est plus crédible que d'autres prédictions pour plusieurs raisons. D'abord et surtout, la source est ExxonMobil. Aucune compagnie pétrolière, et encore moins aucune avec autant de talents en gestion, en science et en technologie, n'a jamais discuté le pic de production pétrolière auparavant. Étant donné les implications profondes de cette prédiction, elle doit avoir été publiée seulement après une étude complète.*

*Deuxièmement, la majorité des producteurs hors OPEP tels que les États-Unis, la Grande Bretagne, la Norvège et le Mexique, qui satisfont 60% de la demande pétrolière mondiale, sont déjà dans un plateau de production ou en déclin. (Toute la production de brut d'ExxonMobil vient de champs hors OPEP). Troisièmement, le pic de production cité par le rapport est à portée de main. Si il était vingt-cinq ans au lieu de cinq ans dans le futur, on pourrait être sceptique étant donné que de nouvelles technologies ou de nouvelles découvertes pourraient changer cette perspective durant cette plus longue période. Mais cinq ans est une durée trop courte pour qu'aucun développement ne puisse avoir un impact sur ce résultat.*

*Il est aussi à noter la manière dont ces perspectives traitent ce qu'il nomment la frontière des ressources, tels que les pétroles extra lourds, les « sables bitumineux » et les « schistes*

*bitumineux ». Le rapport cite la présence de plus de 4000 milliards de barils de pétrole extra lourd et de « sables bitumineux » produisant potentiellement 800 milliards de barils de pétrole, en supposant une efficacité d'extraction de 20-25%. Les perspectives citent aussi une estimation de 3000 milliards de barils de « sables bitumineux ». Ces nombres figuraient de façon proéminente dans les publicités que ExxonMobil et les autres compagnies pétrolières ont placées dans les journaux et les magazines, clairement dans une tentative de rassurer les consommateurs (et peut-être les détenteurs d'actions) qu'il n'y a pas besoin de s'inquiéter des contraintes de ressources avant un grand nombre de décennies.*

*Toutefois, comme dans toutes les publicités, il vaut mieux lire les petits caractères. Les prévisions de pétrole d'ExxonMobil ne montrent aucune contribution des « schistes pétroliers » même pour 2030. Seulement environ 4 millions de barils de pétrole par jour des « sables bitumineux » canadiens sont projetés pour 2030, correspondant à peine à 3,3% de la demande mondiale totale de pétrole prédite de 120 millions de barils par jour. Qu'est-ce qui explique la différence frappante entre la magnitude de la frontière des ressources et le montant minime de leur production pétrolière prédite ? Les « sables bitumineux » canadiens sont actuellement des dépôts de bitume (goudron), qui sont le résultat de la dégradation du pétrole conventionnel par l'eau et par l'air. Les sables goudronneux sont d'un caractère complètement différent des dépôts de pétrole conventionnel ; rendre les sables goudronneux utilisables est une entreprise gourmande en capitaux qui nécessite des procédures spéciales telles que le chauffage pour séparer le goudron du sable, mélanger le goudron avec un élément diluant pour le transport par pipeline, et construire des raffineries spécialement équipées pour le traiter.*

*La plus sérieuse contrainte, toutefois, provient des réserves de gaz naturel. Produire du pétrole des sables goudronneux nécessite entre 400 et 1000 pieds cubes de gaz naturel par baril de pétrole produit, dépendant de la méthode d'extraction utilisée. La production de gaz naturel, malgré un quasi doublement de l'activité de forage, est stagnante ou en diminution à la fois au Canada et aux États-Unis, ce qui a conduit les prix à tripler au cours des dernières années. Étant donné ces prix élevés du gaz, il est presque plus sensé de vendre directement le gaz naturel plutôt que de produire du pétrole de sables goudronneux.*

*Extraire le pétrole des 3000 milliards de barils de schistes pétroliers cités dans les perspectives*

présente ses propres défis. Le terme « schiste pétrolier » est aussi quelque peu trompeur, car il n'y a pas de pétrole dans ce minerai, mais plutôt un matériau organique nommé kérogène, qui est un précurseur du pétrole. Pour extraire le pétrole, le schiste (typiquement entre 5 et 25% de kérogène) doit d'abord être miné, puis transporté vers une usine où il est broyé, puis chauffé à 500 degrés Celsius ce qui pyrolyse, ou décompose, le kérogène pour former du pétrole. Après le traitement, la plupart du schiste demeure à la surface sous la forme de sable brut, de sorte que des opérations de minage à grande échelle produiront d'immenses quantités de déchets. Il faut environ 1 à 4 barils d'eau pour chaque baril de pétrole produit, à la fois pour refroidir les produits et pour stabiliser le sable résiduel. Pour satisfaire ces besoins en eau, les compagnies pétrolières avaient envisagé de détourner la rivière Columbia – une chose qui peut être exclue aujourd'hui au niveau politique et environnemental.

Avec la production hors OPEP atteignant un plateau et la frontière des ressources non viable, ExxonMobil propose que la demande croissante soit satisfaite de deux façons. La première est une plus grande efficacité énergétique. (Cela seul devrait indiquer le sérieux de ce rapport : Quand avez-vous jamais entendu les compagnies pétrolières plaider pour des véhicules qui utilisent moins de carburant ?) On espère que les nouvelles voitures aux États-Unis devraient atteindre 38 miles le gallon d'essence en 2030 au lieu de la valeur actuelle de 21 miles par gallon. Cet objectif est actuellement assez modeste, les nouvelles voitures vendues en Europe depuis 2003 atteignant déjà 35 miles par gallon.

L'autre façon dont ExxonMobil croit que la demande sera satisfaite est depuis une production vaste et rapidement croissante de l'OPEP : « Après 2010, le besoin d'augmentation de l'OPEP croît rapidement, nécessitant que l'OPEP ajoute plus d'1 MBB [million de barils par jour] de capacité chaque année, » notent ces perspectives. « Les ressources de l'OPEP sont assez larges pour atteindre ce taux d'expansion, et nous nous attendons à ce que les investissements se fassent de manière opportune. »

Cette évaluation est quelque peu sinistre. L'OPEP n'a pas étendu ses capacités de production et encore moins récemment. En outre, une telle augmentation de production est seulement possible en Irak, en Arabie Saoudite, au Koweït et aux Émirats Arabes Unis. Pour ces pays, et pour en fait la plupart des membres de l'OPEP, le pétrole

et les produits pétroliers sont leurs seules exportations significatives. En conséquence, ils ont un intérêt personnel à obtenir les meilleurs prix possibles pour leurs ressources non renouvelables. Les nations de l'OPEP sont donc peu susceptibles d'augmenter leur production aussi vite qu'il le faudra à moins d'être forcées de le faire. Pour mettre ce déficit en perspective, l'Algérie produisait en 2003 1,1 millions de barils par jour ; un nouvelle Algérie devrait être mise en production dans le Golfe Persique chaque année après 2010 juste pour suivre l'augmentation prévue de la demande. En conséquence, une fois que la production hors OPEP atteint un pic, la production mondiale de pétrole conventionnel pourrait chuter peu après, et les prix (jamais mentionnés explicitement dans ces perspectives) augmenteraient en accord avec la loi de l'offre et de la demande.

Ce que tout cela signifie est que l'industrie pétrolière approche d'un tournant. La production de pétrole conventionnel va bientôt – peut-être dans cinq ans, dix au mieux – ne plus être capable de satisfaire la demande. Pour leur part, les consommateurs américains feraient bien de prendre exemple sur leurs homologues d'Europe de l'Ouest, qui bénéficient d'un mode de vie confortable en dépit d'une utilisation de pétrole par tête qui est la moitié de celle des États-Unis. Le plus tôt les États-Unis commenceront cette transition hors du pétrole, la plus facile elle sera. C'est une option de loin plus attrayante que de tenter de tirer du pétrole de la pierre.

Alfred J. Cavallo est un consultant en énergie basé à Princeton, New Jersey. Son article « [Oil : The illusion of plenty \(Pétrole : l'illusion de l'abondance\)](#) » est paru dans l'édition de Janvier/Février 2004 du Bulletin of Atomic Scientists.

### 563. LA CONFÉRENCE DE BILDERBERGER

L'organisation Bilderberger est une société semi-secrète de l'élite mondiale qui se réunit périodiquement pour discuter de problèmes importants. Ils s'éveillent évidemment à l'épuisement du pétrole.

#### **L'ONU veut lever une taxe via le pétrole.**

Un sujet très discuté en 2005 à Rottach-Egern était le concept d'imposer une taxe directe de l'ONU sur la population mondiale au travers d'une taxe directe sur le pétrole à la sortie des puits. Cela, en fait, établit un précédent. Si elle est

décrétée, cela sera la première fois où une agence non-gouvernementale, comprenez les Nations Unies, bénéficiera directement d'une taxe sur les citoyens de nations libres et non asservies.

La proposition de Bilderberger appelle à un prélévement minuscule au départ, que les consommateurs remarqueraient difficilement. Jim Tucker du magazine tué en justice Spotlight a écrit il y a des années « Établir le principe que l'ONU peut directement taxer les citoyens du monde est important pour Bilderberger. C'est un autre pas de géant vers un gouvernement mondial. Bilderberger sait que promouvoir publiquement une taxe de l'ONU sur tous les peuples de la Terre provoquerait des réactions outragées. Mais ils sont patients ; ils ont déjà proposé une taxe mondiale directe il y a des années et célèbrent le fait que c'est maintenant dans le dialogue public avec peu d'attention ou de souci du public. »

## Énergie

Un Bilderberger américain a exprimé ses soucis concernant l'explosion de prix du pétrole. Une personne de l'industrie pétrolière à la réunion a remarqué que la croissance n'est pas possible sans énergie et que, selon tous les indicateurs, les réserves d'énergie mondiale s'approchent de la fin beaucoup plus vite que les dirigeants du monde ne l'ont anticipé. Selon les sources, Bilderberger estime les réserves accessibles de pétrole d'être au maximum de 35 ans compte tenu du développement économique et de la population actuels. Toutefois, un des représentants d'un cartel pétrolier a remarqué que nous devons entrer dans l'équation à la fois l'explosion de la population et la croissance économique et la demande pétrolière de la Chine et de l'Inde. Selon ces conditions révisées, il y a apparemment seulement assez de pétrole pour durer 20 ans. Pas de pétrole signe la fin du système financier mondial. Tout cela a été reconnu par le Wall Street Journal et le Financial Times, deux périodiques qui sont régulièrement présents à la conférence annuelle de Bilderberger.

Conclusion : attendez-vous à une sévère crise économique de l'économie mondiale dans les deux prochaines années alors que Bilderberger tentera de mettre à l'abri les réserves de pétrole restantes en prenant l'argent des mains des gens. Dans une récession ou, au pire, une dépression, la population sera forcée de diminuer dramatiquement leurs habitudes de dépenses, assurant ainsi un plus long approvisionnement de pétrole aux riches de ce monde alors qu'ils tenteront de chercher quoi faire.

Durant le cocktail d'après midi, Bilderberger Europe a noté qu'il n'y a aucune alternative plausible à l'énergie des hydrocarbures. Un membre américain a déclaré que le monde utilise actuellement entre quatre et six barils de pétrole pour chaque nouveau baril qu'il trouve et que les perspectives pour une découverte majeure à court terme sont minces, dans le meilleur des cas.

Quelqu'un a demandé une estimation des réserves accessibles de pétrole conventionnel. Le montant cité était d'environ 1000 milliards de barils. Accessoirement, il est à noter que la planète consomme un milliard de barils tous les 11,5 jours. Un autre Bilderberger a posé des questions à propos de l'hydrogène comme alternative aux réserves de pétrole. L'officiel du gouvernement des USA a avoué, sombremenent, que l'hydrogène sauveur de l'imminente crise énergétique mondiale était un conte de fées.

Cela confirme la déclaration publique faite en 2003 par IHS, la firme qui recense les réserves et découvertes la plus respectée au monde que, pour la première fois depuis les années 1920, il n'y avait pas eu une seule découverte de champ pétrolier dépassant les 500 millions de barils.

L'industrie pétrolière à la conférence Bilderberger de 2005 était représentée par John Browne, chef exécutif de BP ; John Kerr, directeur de Royal Dutch Shell ; Peter D. Sutherland, président de BP et Jeroen Van der Veer, directeur du comité des directeurs de gestion de Royal Dutch Shell.

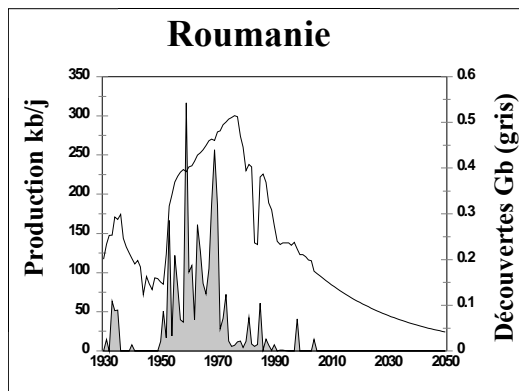
Il faudrait se rappeler que, en fin 2003, le géant pétrolier Royal Dutch Shell a annoncé qu'il avait surestimé ses réserves de quelques 20%. La reine Beatrix de Hollande, l'actionnaire principale de Royal Dutch Shell, est un membre accompli des Bilderbergers. Son père, le prince Bernhard était un des fondateurs du groupe en 1954. Le Los Angeles Times a rapporté que « Pour les firmes pétrolières, les réserves comptent pour rien moins que la valeur de la compagnie. » En fait, Shell a réduit ses estimations de réserves non pas une, mais trois fois, conduisant à la démission de son co-directeur. A Rottach-Egern, en mai 2005, les plus hauts dirigeants de l'industrie tentaient d'imaginer comment empêcher la vérité sur les réserves de pétrole en diminution d'atteindre le public. Une connaissance publique de la diminution des réserves se traduit directement dans des prix d'action plus bas qui pourraient détruire les marchés financiers, menant à un effondrement de l'économie mondiale.

### Impasse entre l'Indonésie et la Malaisie

Une confrontation politique et militaire entre ces deux nations dans la mer de Sulawesi riche en pétrole (toutes deux proclament la région riche en pétrole d'Ambalat comme leur droit territorial) était le sujet d'une discussion très animée entre plusieurs Bilderbergers américains et européens durant une heure de cocktail de l'après-midi. Un Bilderberger américain agitant son cigare a suggéré d'utiliser l'ONU pour « promouvoir une politique de paix dans la région. » En fait, les Bilderbergers à la table de détente s'accordaient tous pour dire qu'un tel conflit pourrait leur donner une excuse pour mettre dans cette région disputée une garnison de « gardiens de la paix » de l'ONU, et donc assurer leur contrôle ultime sur ce trésor, c'est à dire des réserves pétrolières non exploitées.

(Référence fournie par Billy Kennedy)

### 564. ÉVALUATION D'UN PAYS – LA ROUMANIE



La Roumanie est un pays de 240 000 km<sup>2</sup>, bordé par la Mer Noire, en Europe de l'Est. Son relief est dominé par les Carpates, qui forment une ceinture arquée s'élevant à plus de 2500 m. Les montagnes sont flanquées de contreforts, qui laissent place aux vallées du Danube et du Prout, respectivement placées au sud et à l'est. Bucarest est la capitale du pays, et Constanta constitue un important port sur la Mer Noire. La population se monte à 22 millions d'habitants.

L'histoire documentée de la Roumanie débute il y a près de 4000 ans, quand s'y établirent des migrants Indo-Européens et des peuplades néolithiques autochtones. Ces tribus résistèrent longtemps à l'occupation romaine, avant de céder au 1<sup>er</sup> siècle après JC. Le territoire devint alors la province de Dacia. Les Romains, qui faisaient face à une opposition constante, se retirèrent toutefois par la

suite au-delà du Danube, qui constitua la frontière orientale de leur empire.

Les Wisigoths, les Huns et les Slaves envahirent alors successivement le pays par l'Est. Les Tsiganes quant à eux, arrivèrent du nord de l'Inde. Les Hongrois envahirent, du 10<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle, quelques unes des principautés qui constituaient le pays, et qui devinrent ensuite la Transylvanie, patrie du légendaire Comte Dracula. La majorité du peuple adopta le christianisme orthodoxe mais subit ensuite la pression de l'empire ottoman de Turquie, qui fixait les prix des stocks de blé du bassin du Danube. Au 18<sup>ème</sup> siècle, la Roumanie se trouva pressée entre les deux empires en expansion de la Russie et de l'Autriche.

ROUMANIE		Pétrole Conventionnel
Population M		22
<b>Taux Mb/d</b>		
Consommation	2004	0,23
	par personne b/a	3,8
Production	2004	0,102
	Prévision 2010	0,085
	Prévision 2020	0,062
Découverte moyenne à 5 ans Gb		0,001
<b>Quantité Gb</b>		
Production passée		5,83
Réserves prouvées reportées *		0,96
Production future – total		1,17
	De champs connus	0,09
	De nouveaux champs	0,3
Production passée et future		7
Taux d'épuisement actuel		3,50%
Date de mi-point d'épuisement		1970
Date du pic de découverte		1857
Date du pic de production		1976

\*Oil & Gas Journal

L'intégration des diverses principautés dans la nation roumaine fut achevée en 1861, avec un mouvement vers la sphère d'influence de l'Europe de l'Ouest. Le Roi Carol 1<sup>er</sup> (1881-1914) devint le premier monarque du pays et un symbole du nationalisme. La Roumanie entra dans la Première Guerre mondiale en 1916, aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France, mais subit plusieurs défaites militaires importantes face aux armées autrichiennes et allemandes. L'entre-deux-guerres débuta avec la démocratie, mais la grande dépression provoqua la venue d'un régime dictatorial en 1930, sous le règne de Carol II. La Russie, la Hongrie et la Bulgarie s'emparèrent de certains territoires au début de la Seconde Guerre mondiale, poussant la Roumanie à faire alliance avec l'Allemagne, et, grâce à son pétrole, elle joua un rôle critique dans l'effort de guerre allemand.

Les troupes russes occupèrent le pays aux derniers jours de la guerre, permettant aux communistes, qui jusque-là n'avaient été qu'un mouvement minoritaire dans le pays, de contrôler le gouvernement. Homme fort du parti communiste, Nicolae Ceausescu vint au pouvoir en 1965, largement soutenu par sa femme, et transforma progressivement le pays en un état policier. Il fut déposé en 1989 par un soulèvement populaire, pour être plus tard jugé et exécuté.

Les conditions économiques restèrent cependant mauvaises, soulevant des débats sur l'identité nationale et les modèles de développement économique.

En termes géologiques, le pays est dominé par la ceinture du plissement carpatien, une série de roches crétacées et pré-crétacées fortement déformées. Un talus continental du Tertiaire est placé juste devant, entre les montagnes et une plateforme non déformée. Une dépression euxinique du Bas Oligocène fut à l'origine d'une majeure partie du pétrole, qui migra vers la surface en remplissant des réservoirs à partir d'anticlinaux Mio-Pliocène, en partie affectés par des mouvements de masses de sel. Il semble que le facteur déterminant dans la présence des champs pétroliers soit la distribution de la roche source, dont la présence est à l'origine d'un groupe de champs pétroliers aux alentours de la ville de Ploesti.

La Roumanie est en fait le plus vieux producteur de pétrole au monde, avec une production débutant en 1854. Le champ géant Moreni-Gura-Ocnitei, qui contient près de 750 Mb, fut découvert en 1857. Le pays, avec son expérience de production, se range 32<sup>ème</sup> sur 65 pays producteurs, en terme de Récupération Ultime. Près de 540 puits d'exploration ont été forés, dont une grande partie avant 1930, pour des découvertes se montant à 6,7 Gb, dont 5,8 Gb ont déjà été produits. Il s'agit évidemment d'un territoire mature, et l'on estime les découvertes futures à 300 Mb. Mis à part le pétrole, on a découvert près de 55 Tcf de gaz, dont 43 Tcf ont été produit, avec un débit qui s'établit actuellement à 475 bcf par an.

La production pétrolière a atteint un pic à 300 kb/j en 1976, six ans après le mi-point d'épuisement. Elle est maintenant tombée à 100 kb/j, pour un taux d'épuisement de 3,5% par an. C'est un taux relativement faible, qui reflète probablement les conditions d'investissement et d'opération difficiles de l'ère communiste. De nouveaux investissements pourraient sans doute relever la production temporairement, mais auraient pour corollaire un

déclin consécutif plus fort. Le pays n'importe que 117 kb/j, grâce à un niveau de consommation modeste, à 3,5 b/a par personne.

Reste à voir comment se portera la Roumanie durant la Seconde moitié de l'Âge du Pétrole. Elle joindra l'Union Européenne en 2007, car les dirigeants de cette institution cherchent à étendre sa domination économique à l'Est, à la recherche de travail bon marché, guidés par des principes économiques dépassés, malgré une opposition populaire croissante à d'autres intégrations. Quoi qu'il arrive, la Roumanie se trouvera à la frontière de l'Orient et l'Occident, comme elle le fut durant son histoire.

## 565. TROIS EXCELLENTS NOUVEAUX LIVRES

La bibliothèque des livres sur l'épuisement du pétrole et la crise énergétique à venir grandit d'heure en heure. Parmi les dernières parutions, on trouve les oeuvres suivantes. La première s'intitule *Oil Addiction – The World in Peril (Addiction au pétrole – Le Monde en péril)* (ISBN 1-58112-494-5) par Pierre Chomat, ancien employé du secteur pétrolier. Il introduit le terme d'*Ergamine* (esclave énergétique) pour référer à l'énergie libérée par les carburants fossiles. Un gramme de pétrole produit autant d'énergie que le travail d'un ouvrier manuel pendant une journée complète. Il cite d'autres exemples intéressants : un voyage de touristes par avion, de Californie aux pyramides d'Égypte, consomme autant d'énergie qu'il en fut nécessaire à leur construction. Utiliser une machine à laver consomme autant d'énergie qu'il en faudrait à une grue pour soulever la maison à 7 m de hauteur. Il souligne à quel point l'Homme moderne est peu conscient de la quantité énorme d'énergie qu'il utilise dans la vie courante, à cette époque exceptionnelle de l'Histoire. Il lie cette dépendance aux événements géopolitiques récents et à l'attitude de gouvernements incapables de réagir à la réalité de ce qui nous arrive.

La seconde oeuvre s'intitule *The Long Emergency – Surviving the Converging Catastrophes of the Twenty First Century (La longue urgence – survivre aux catastrophes convergentes du vingt et unième siècle)*, par James H. Kunstler (ISBN – 0-87113-888-3). Il joua un rôle important dans le film *The End of Suburbia (La fin des banlieues)*, qui attire des spectateurs un peu partout. Il dépeint les conséquences désastreuses du Pic du Pétrole, qui selon lui changera radicalement le mode de vie pour beaucoup de monde, et plus particulièrement en Amérique du Nord.

Le troisième livre, par Matthew R. Simmons, s'intitule *Twilight in the Desert – The Coming Saudi Oil Crisis and the World Economy* (*Crépuscule dans le désert – La future crise pétrolière saoudienne et l'économie mondiale*) (ISBN 0-471-73876). L'auteur, un banquier d'investissement reconnu, étudie l'épuisement du pétrole en Arabie Saoudite. Il met en doute les prétentions des Saoudiens de pouvoir augmenter la capacité de production, alors qu'ils doivent déjà compenser le déclin naturel de leurs champs géants vieillissants. Il attire l'attention sur les conséquences monumentales du déclin du principal carburant utilisé dans le monde moderne.

### 566. D'AUTRES REMARQUES SUR LA RÉCUPÉRATION

A l'instar des ingénieurs réservoir compétents qui déterminent le pourcentage de pétrole récupéré dans un réservoir durant la majeure partie de l'exploitation du champ, l'ASPO effectue des suppositions réalistes sur lesquelles sont basées les estimations de Récupération Ultime, utilisées dans son modèle (voir \*note plus bas). Ce pourcentage est principalement influencé par la gravité du pétrole, les huiles lourdes produisant moins que les huiles légères. De nombreuses autres caractéristiques des réservoirs pèsent aussi sur les résultats. Le taux de récupération est un élément qui influencera le niveau de production durant la vie du champ, et qui aura ainsi un impact sur le pic.

Les injections d'eau et de gaz sont quasiment devenues des procédures standards, usuellement mis en oeuvre au début de la production d'un champ, quand ils ont l'efficacité la plus forte. Les produits peuvent donc être classés avec le *Pétrole conventionnel*. En outre, on peut supposer que tous les efforts seront faits pour accroître la durée de vie d'un champ dès lors qu'il sera en déclin, à plus forte raison sur la terre ferme, où les coûts de fonctionnement des projets sont bien moins élevés que sur les plates-formes pétrolières. On peut forer des puits d'injection supplémentaires, et appliquer des méthodes de stimulation sophistiquées, comme l'injection de CO<sub>2</sub>, qui prolongera la production jusqu'à la *Récupération ultime*.

Pour rendre plus pertinente la prévision de la production (présentée en début de bulletin), on pourrait y ajouter une catégorie pour la *Récupération de pétrole améliorée*, qui couvrirait ces compléments tardifs de production, similaires en comportement à l'accroissement de production des pétroles lourds. Des études complémentaires

seraient nécessaires pour prévoir les pourcentages appropriés aux divers pays producteurs. Il ne s'agit pas d'un problème critique, car il n'a qu'un impact négligeable sur le pic de production, mais il mérite plus ample considération.

(\*Note: Le modèle est en fait géré par l'ASPO IRLANDE ([www.peakoil.ie](http://www.peakoil.ie)), l'ASPO tendant à devenir un réseau d'institutions nationales libres de développer des interprétations indépendantes).

### 567. EXPORTER L'HÉRITAGE NATIONAL

Le premier livre mentionné dans le point 565 attire l'attention sur l'extraordinaire quantité d'énergie contenue dans une goutte de pétrole. En suivant ce raisonnement, on peut dire que les pays exportateurs de pétrole exportent en réalité l'équivalent d'armées d'esclaves. Le commerce mondial soutient au fond la même pratique, par laquelle les consommateurs des pays riches jouissent du quasi-esclavagisme des travailleurs des pays pauvres, qui fabriquent des produits pour les premiers. Les pays riches en sont capables grâce à leur contrôle financier de la planète, hérité des guerres du passé, et non pas grâce à une productivité plus importante. Du point de vue de l'esclave, il peut sembler meilleur de travailler dans une usine qui exporte que de patauger dans les rizières, mais pourquoi n'utiliserait-il pas les pétro-esclaves de son pays plutôt que de les exporter pour une maigre part de son minuscule salaire ?

Quand l'épuisement du pétrole se fera sentir dans les années à venir, les pays penseront probablement à préserver leurs ressources pour leur avenir plutôt que de les gâcher. Le gouvernement bolivien fait actuellement face à des troubles, le peuple demandant la nationalisation des importantes réserves de gaz du pays. Les compagnies étrangères qui gèrent ces champs préfèrent naturellement les exportations plus profitables, qui leur sont garanties dans les clauses de concession.

Il est curieux que la Grande-Bretagne, qui fera face à l'épuisement de son pétrole dans les 20 ans qui viennent, s'autorise toujours à exporter ce qui lui reste pour une faible fraction du coût de ses importations grandissantes. Son peuple pourrait en temps utile suivre la voie bolivienne, lorsqu'il appréciera mieux la situation.

L'Union Européenne s'est efforcée récemment d'avoir l'approbation pour une constitution commune, mais les pays qui ont tenu un referendum ont pu voir que les peuples eux-mêmes n'étaient pas décidés à abandonner plus de

souveraineté. Les gouvernements nationaux sont à l'évidence toujours victimes de principes économiques dépassés, tandis que les populations ont une meilleure compréhension intuitive de leurs propres intérêts à long terme. Il s'agit certainement d'une situation étrange, mais peut-être que la vision de ce qui suit le pic du pétrole commence à mettre en avant ces nouvelles mentalités inquiètes. «*Faites confiance au peuple* » a dit Winston Churchill.

### 568. CÉRÉMONIE DE RÉCOMPENSE DANS UNE CATHÉDRALE DE LA TERRE PLATE

Une des principales Cathédrales de la Terre Plate a récompensé un de ses adeptes pour sa remarquable contribution à la science économique de l'énergie. Imaginons la cérémonie. Une litanie est psalmodiée devant l'autel du Libre Marché où la statue du Dieu de l'Offre s'accorde avec celle du Dieu de la Demande. Un hymne vibrant nommé *L'Âge de Pierre n'a pas pris fin par manque de Pierres* est entonné par un chœur d'analystes financiers. Des banquiers en noir occupent le cloître murmurant des réponses tandis que des dirigeants politiques font des genuflexions au premier rang. La cérémonie atteint son apogée quand le lauréat porté par les louanges gravit le sommet de la flèche perdue dans d'épais nuages de smog industriel, d'où on ne distingue rien d'autre que les visages révérends de la congrégation. Il redescend alors pour lire un sermon exprimant l'espoir que les pays pauvres seront bientôt industrialisés à leur tour. Les banquiers s'ébahissent à la perspective de gains miroitant dans l'annulation des mauvaises créances.

Pendant ce temps, un autre office est célébré dans un autre temple sur une colline à l'autre bout de la ville, où le soleil brillant donne une vision claire de l'horizon, confirmant la courbure de la Terre. Un prêtre y lit des Écritures rivales proclamant que *Les Humbles posséderont la Terre*. Son prêche prévient de l'imminence de cette prophétie alors que les prolifiques ressources pétrolières et gazières déclinent.

### 569. RAPPORT STATISTIQUE DE BP

BP a rendu public l'édition 2005 de son *Statistical Review of World Energy*. Il fait état de 1188,6 Gb de réserves pétrolières mondiales. Une petite note précise que cette information est obtenue d'une combinaison de sources officielles et ne reflète pas les connaissances propres de BP. Il est remarquable que les estimations pour 36 des 48 pays listés n'y ont pas changé. La production puise dans les

réserves, il est donc peu plausible que de nouvelles découvertes ou que des révisions à la hausse puissent exactement compenser les 20 Gb produits dans ces pays l'année dernière. Le rapport ne précise pas non plus que l'estimation pour le Canada inclut du pétrole non conventionnel.

La compagnie BP elle-même doit avoir une connaissance approfondie des réserves réelles du Koweït, de l'Iran, l'Irak et Abu Dhabi puisqu'elle a été partie prenante dans la découverte de la plupart des principaux champs de la région. Si elle révélait ses chiffres, nous pourrions déchiffrer les augmentations anormales rapportées par ces pays dans les années 80. Le Koweït a accru ses réserves annoncées de 64 à 90 Gb en 1985 et encore à 93 Gb en 1988, alors que rien de particulier n'avait changé au niveau de ses champs pétroliers. Abu Dhabi et l'Iran ont alors accordé leurs chiffres (respectivement de 31 à 49 Gb), tandis que l'Irak, pour ne pas être en reste, revendiquait environ 100 Gb (contre 47 Gb précédemment).

En 1984, le Koweït avait produit au total 22 Gb, ce qui laisse penser que les 90 rapportés l'année suivante étaient proche du total des découvertes et non des réserves restantes, ce qui explique également pourquoi les rapports ultérieurs ont à peine changé malgré la production. Une autre interprétation serait que les 86 Gb découverts en 1984 (64 en réserve + 22 Gb produits) étaient basés sur un taux de récupération de 30% portant la ressource totale (récupérable et non récupérable) à 287 Gb. Si la récupération supposée était portée à 40%, cela justifierait les chiffres donnés en 1985. Dans tous les cas, les chiffres d'Abu Dhabi, de l'Iran et de l'Irak ont manifestement été manipulés pour correspondre à ceux du Koweït et ne reflètent pas leur situation physique. L'Arabie Saoudite a plus tard réagi à ces événements en augmentant ses réserves de 170 à 258 Gb, qui elles non plus, n'ont pas beaucoup bougé depuis malgré la production. Elle a probablement suivi les pratiques du Koweït dans ses calculs.

Le rapport de BP comprend des ajustements rétroactifs des productions passées de certains pays pour les années 80 et 90, qui ne sonnent pas vrais. Notre estimation des réserves mondiales courantes est de 777 Gb de *pétrole conventionnel*, en corrigeant les anomalies précédentes, et en omettant par définition les bitumes, le brut lourd, les gisements en eaux profondes ou polaires et le gaz liquéfié.

## 570. COMPTES RENDUS DE LA CONFÉRENCE DE L'ASPO À LISBONNE

La plupart des résumés, présentations et conférences des auteurs présents à la IV<sup>ème</sup> Conférence Internationale sur le Déclin des Productions Pétrolières et Gazières, qui s'est tenue à Lisbonne les 19 et 20 mai, sont désormais disponibles en ligne, sur le site du Centre de Géophysique d'Évora :

<http://www.cge.uevora.pt/aspo2005/>

Il est également possible de commander des copies papier.

## 571. L'OPEP ÉVOQUE LE DÉCLIN DE LA PRODUCTION.

On dirait que le Pic est aussi proche que prévu.

*Un analyste iranien affirme que la production de pétrole ne satisfera pas la demande du 4<sup>e</sup> trimestre.*

*DOW JONES NEWSWIRES – par Hashem Kalantari 15 Juin 2005, 7:06*

*TÉHÉRAN – Les producteurs mondiaux de pétrole n'arriveront pas à satisfaire la demande croissante dans le quatrième trimestre, provoquant la hausse des prix du pétrole jusqu'à environ 60\$ le baril, annonçait mercredi un Iranien analyste des marchés pétroliers.*

*Mohammad-Ali Khatibi, directeur du Centre International d'Études Énergétiques, bureau d'étude de l'OPEP basé à Téhéran, déclarait à l'agence de presse Pars que les producteurs de l'OPEP et non-OPEP ne seront pas capables de pourvoir à la demande du quatrième trimestre.*

*Cet officiel, d'un organisme affilié au Ministère du pétrole, annonce que la production actuelle de 85 mb/j sera dépassée par la demande croissante prévue à 87 mb/j au quatrième trimestre, mettant les pays producteurs devant 2 mb/j à pomper en plus, ce qu'il ne pourront pas faire.*

*Khatibi affirme aussi que le manque de capacité de raffinage supplémentaire dans les pays consommateurs provoquera sur les marchés mondiaux du brut plus d'instabilité que le manque de capacité de production par les pays de l'OPEP et non-OPEP.*

*Pour rétablir la stabilité du marché, les producteurs ont besoin d'environ au moins 4 mb/j*

*supplémentaires à cause de la demande croissante, précise-t-il.*

*Mais l'absence de capacité de raffinage pour traiter toute nouvelle production va faire monter en flèche les prix mondiaux du pétrole, donne-t-il en réponse aux raisons fondamentales de l'augmentation des prix du pétrole.*

*Khatibi déclare que la hausse des prix du pétrole jusqu'à 60\$ le baril est probable pour cet hiver. Il conclut par « Quelques soient aujourd'hui les décisions des ministres de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole, cela n'aura pas d'effet tangible sur les prix du pétrole ».*

## 572. LA FIN ANNONCÉE DE L'EMPIRE

Le sujet suivant, extrait d'un article de Jan Lundberg dans Culture Change N°100 délivre un message perspicace, sinon glacial. Il devient particulièrement pertinent alors que les prix du pétrole atteignent de nouveaux sommets. Le pétrole ne coûte pas significativement plus cher à la production, c'est pourquoi les prix élevés sont le résultat des profits issus de la pénurie. L'immense flot d'argent coulant entre les mains des gouvernements du Moyen-Orient ne peut guère être absorbé sur place, par conséquent il retourne vers les institutions financières occidentales, créant ainsi plus de liquidités intolérables qui sont recyclées dans des dettes de plus en plus en malsaines. Il semble que le « Château de Cartes » monte en hauteur.

*Fin des Temps pour les USA sur fond d'épuisement du pétrole*

*La chute des USA pourrait bien être l'effondrement le plus rapide d'un empire dans l'histoire mondiale. Il est évident que la population des USA et l'infrastructure du pays sont lourdement dépendantes du pétrole. La production pétrolière des USA piqua en 1971 (extraction). Le monde pourrait être en train de piquer maintenant, comme quelques signes l'indiquent, ou du moins dans les années qui viennent. Comme une pénurie énergétique sévère se produit dès que l'écart entre la production et la demande est ressentie par les marchés, et quand la Terre donnera sensiblement moins de pétrole que précédemment, il y aura une cascade d'impacts sur l'économie et sur la vie de la population.*

*Par conséquent, peu importe combien de pétrole est encore dans le sol, ou si d'autres moyens d'obtenir ou d'utiliser l'énergie sont plus*

*renouvelables ou écologiques : une coupure massive de l'approvisionnement en pétrole provoqué par la panique des marchés et l'effondrement économique mettra fin au globalisme des corporations ainsi qu'à l'ensemble du paysage politique. (Comme il a été discuté dans cet essai et dans les liens à la fin, la production d'autres formes d'énergie ne peuvent pas se substituer au pétrole et ne sera de toute façon pas suffisante pour être prête à temps). Beaucoup d'aspects de la société moderne sont déjà au point de rupture, que l'on regarde la bulle du marché du logement, la dette et les déficits croissants des USA, ou les perspectives sur les dommages climatiques provenant de la distorsion rapide du climat de la planète.*

*Non seulement la soudaine pénurie de pétrole en vue signifie la Crise Énergétique Finale, mais l'économie actuelle fonctionne seulement sur la croissance, aussi même un plateau dans l'extraction du pétrole dans le monde – ce qui semble être en train d'arriver maintenant, bien qu'étant appelé « insuffisante capacité de raffinage pour du pétrole de pauvre qualité » – signifierait que le Château de Cartes Économiques s'effondrerait sur lui-même. Le rétablissement d'un tel événement, même si il n'y a pas pénurie de pétrole, serait impossible car l'approvisionnement en pétrole serait parmi les denrées soudainement rares, et cela aurait un effet terminal sur l'activité économique et la vie des gens.*

(Référence fournie par William Tamblyn)

### 573. LE PÉTROLE ET LA POPULATION

La population dans le monde s'est accrue six fois en parallèle avec la production de pétrole pendant la première moitié de l'Âge du Pétrole. William Stanton, auteur de « The Rapid growth of Human Population 1750-2000 », nous apporte l'analyse suivante sur comment la population mondiale devra revenir vers les niveaux de l'Âge Pré-Pétrole.

Espérons que l'on n'en viendra pas à certaines de ces solutions. Cependant, les options expliquées sont d'une logique implacable.

*Réduire la Population avec la déplétion du Pétrole*

*Les récents articles dans la Newsletter de l'ASPO étaient d'accord sur le fait que l'explosion de la population mondiale, d'environ 0,6 milliards à 6,4 milliards aujourd'hui, étaient initiés et soutenus par le passage des énergies renouvelables vers les énergies fossiles dans la Révolution Industrielle.*

*On s'accorde aussi pour dire que l'épuisement progressif des réserves de carburant fossiles inversera le processus, bien qu'il y ait une incertitude sur le chiffre de la population mondiale soutenable.*

*En ces temps d'abondance énergétique, et avec la suffisance que cela engendre, la vaste majorité de l'opinion publique présume que ce que le futur promet est « plus que le même ». Ils prétendent, s'ils y sont acculés, que les recherches héritées des scientifiques et des ingénieurs spécialisés dans l'après énergie fossile permettront une transition en douceur vers une nouvelle ère aussi riche en énergie dans laquelle les générateurs à énergie renouvelable produiront autant d'énergie que les carburants fossiles aujourd'hui. Une telle vision est intenable car elle ignore le fait que presque tous les biens essentiels à la civilisation moderne seront plus chers et plus rares, quand ils devront être produits en utilisant des énergies renouvelables au lieu de carburants fossiles.*

*En 2150, par exemple, une éolienne construite en acier, en béton et en plastique ne pourrait pas être capable de générer, durant sa vie, autant d'énergie renouvelable que ce qui aura été utilisé pour la fabriquer. Imaginez l'exploitation minière, le raffinage et la fusion des minerais de métal, l'extraction et le transport de la pierre, la croissance de la biomasse ; la fabrication des différentes composantes et l'érection et le maintien de la structure, en utilisant seulement le filet d'électricité produit par une autre éolienne similaire. De vastes projets d'ingénierie comme la construction du premier avion de ligne Airbus A 380 (Bowie 2005), en utilisant seulement des énergies renouvelables du début à la fin, serait impensable (sans rien dire de faire voler l'avion sans pétrole !).*

*Si, dans cet article, je discute des moyens pour qu'une réduction de six milliards d'individus soit possible pendant le XXI<sup>ème</sup> siècle, les précédents suggèrent que presque tout le monde m'ignorera. « Il doit être fou. », conclurent les critiques dans les médias quand ils lurent mes premières investigations sur le sujet il y a 2 ans et effectivement ils ont mis à l'index le livre (Stanton 2003). Après tout, est-ce que les dirigeants politiques et leurs conseillers scientifiques, en incluant les démographes très bien payés travaillant pour les Nations Unis et d'autres entités internationales, n'ont jamais douté que le « Business as usual » continuerait dans un avenir prévisible ?*

*Mais, étant donné que l'ASPO a secoué avec succès la croyance conventionnelle sur la déplétion du pétrole (il y a eu quatre lettres anxieuses au sujet du pic de production du pétrole dans mon journal local en mai), quelles sont les options ?*

*Le premier et le plus probable scénario est le rejet. Les personnes évoluant dans les hautes sphères voient un prétendu besoin pour la réduction de la population avec incrédulité, mépris et déni. Par conséquent, le prix des carburants fossiles, spécialement le pétrole, continue à monter sans causer d'alarme sérieuse en Occident, à l'exception du monde des affaires.*

*Quand, probablement avant 2010, le prix sera si haut que la construction de nouveaux avions de ligne, de terminaux d'aéroport, de villages olympiques et les projets de réduction du trafic seront remis en cause et seront arrêtés, une inflation incontrôlable et la récession se répandront dans le monde. Le prix du pétrole pourrait alors se stabiliser pendant un temps, alors que les industries manufacturières fléchiront, par la faiblesse de la demande.*

*Dans les pays du Tiers Monde, sans pétrole, qui ne pourront ni acheter de la nourriture ni en produire en quantité suffisante sans l'agriculture mécanisée, une lutte darwinienne pour les ressources en diminution de toutes sortes sera en pleine expansion. Les tribus contre les tribus, les religions contre les religions, les familles contre les familles, l'impératif de survie conduisant les groupes les plus forts à prendre ce qu'ils veulent aux plus faibles. Le concept de droits humains sera hors de propos : « Comment les faibles peuvent avoir des droits sur la nourriture alors qu'il n'y a même pas assez pour les forts ? »*

*Il se pourrait bien qu'en Occident le même argument puisse affecter la pensée des nations militairement puissantes. « Si des milliards doivent mourir, et que nous avons la technologie pour qu'il y en ait d'autres, et pas nous, alors pourquoi devrions-nous nous retenir ? » L'élimination nucléaire instantanée des centres de population pourrait même être considérée comme une délivrance, comparée aux famines et aux massacres se prolongeant pendant des décennies. À la longue, probablement avant 2150, la population mondiale sera tombée à un niveau que les énergies renouvelables, principalement la biomasse, pourront soutenir. Il est probable qu'elle soit similaire à la population d'avant la Révolution Industrielle.*

*C'est le scénario du « laisser-faire », du « laissons la nature faire son travail », un scénario, induisant plus d'un siècle de souffrances humaines incommensurables. Quelles alternatives y a-t-il ? Il doit y avoir des scénarios dans lesquels des gouvernements éclairés et leurs populations, avec une incroyable prévoyance et détermination, prennent des mesures positives pour inverser la croissance de la population par de nouvelles lois draconiennes. La Chine a inauguré une telle approche, par sa politique d'un enfant par famille.*

*Le Protocole de Déplétion du Pétrole de l'ASPO (Campbell 2004) est un scénario qui a pour but de persuader les gouvernements nationaux d'affronter les ressources déclinantes de pétrole de façon équitable et paisible, à une échelle planétaire. Un taux annuel de déplétion (Le pourcentage des réserves mondiales restantes de pétrole produit chaque année, actuellement d'environ 2,5%) est calculé par des experts ; après quoi les pays s'accordent pour réduire leur consommation et/ou leur production de pétrole année après année strictement en accord avec le taux de déplétion. La façon dont la réduction de la population sera atteinte dans le sillage des pénuries de pétrole n'est pas expliquée clairement. Certains verront le protocole comme trop idéaliste pour un monde darwinien, parce qu'il prévoit que chaque nation coopère, sans se soucier de sa richesse ou de sa pauvreté en ressources, d'un taux de natalité fort ou bas, ou de la façon dont ils sont gouvernés, de manière responsable ou chaotique.*

*Le plus grand obstacle dans le scénario ayant le plus de chance de succès est probablement (à mon avis) la dévotion inintelligente du Monde Occidental pour le politiquement correct, les droits humains et le caractère sacré de la vie humaine. Dans le monde darwinien qui précéda et qui suivra l'ère des énergies fossiles, ces concepts étaient et seront dénués de sens. La survie dans un monde darwinien pauvre en ressources dépend de l'impitoyable élimination des rivaux, pas de l'acquisition de lauriers moralistes en les chérissant quand ils sont faibles. En fait, la civilisation humaine dans l'ère des énergies fossiles a été totalement anormale, alimentée par une impensable exploitation et un épuisement de toutes les ressources mondiales, et pas seulement des énergies fossiles. Sir Fred Hoyle remarquait, il y a quelques décennies, que la civilisation occidentale était « a one-shot affair » (une affaire à un seul coup) pour cette raison (Duncan 1997).*

*Par conséquent, le scénario de réduction de la population avec la meilleure probabilité de succès*

doit être darwinien dans tous ses aspects, avec aucune des sensibleries qui ont dorloté la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle dans un brouillard épais de politiquement correct (Stanton 2003 page 193). Il est préférable de l'examiner à l'échelle d'un État-Nation. Le Royaume-Uni servira de modèle.

Aux sentimentalistes qui ne peuvent pas comprendre le besoin de réduire la population de Grande-Bretagne de 60 millions à environ 2 millions sur 150 ans, et qui sont outrés par la proposition de remplacement des droits humains par une froide logique, je pourrais répondre : « Vous avez eu votre temps, dans lequel votre pensée verbeuse a gâché non seulement le monde occidental mais aussi la planète entière, qui pourrait, si l'Homo Sapiens avait été réellement intelligent, avoir supporté une petite population jouissant d'une formidable qualité de vie pour presque l'éternité. Vous avez gaspillé cette opportunité. »

L'approche darwinienne, dans ce scénario de réduction planifiée de la population, est de maximiser le bien-être de la Grande-Bretagne en tant qu'État-Nation. Les citoyens et les étrangers doivent s'attendre à être sérieusement dérangés par la volonté univoque de réduire la population en prévision des pénuries de ressources. La consolation reste que l'alternative « laisser la Nature suivre son cours » serait bien pire.

Le scénario est : l'immigration est interdite. Les arrivants non autorisés sont traités comme des criminels. Chaque femme est autorisée à n'élever qu'un seul enfant. Aucune exception religieuse ou culturelle ne peut être faite, mais les autorisations peuvent être négociées. L'avortement ou l'infanticide sont obligatoires si le fœtus ou le bébé s'avère être handicapé (la sélection darwinienne élimine les inaptes). Quand, par l'âge avancé, par un accident ou une maladie, un individu devient plus un poids qu'un bénéfice pour la société, sa vie est humainement arrêtée. L'euthanasie volontaire est légale et facilitée. L'emprisonnement est rare, remplacé par des punitions corporelles pour les petits délits et par le châtiment capital sans douleur pour les cas les plus graves.

Un calcul approximatif suggère qu'en suivant ces règles draconiennes et simples, la population de la Grande-Bretagne pourrait être réduit de 5 à 10 millions pendant les 10 premières années, sans douleur excessive (comparé aux alternatives). Si ceci était pensé de façon trop brusque ou trop lente, il y aurait une marge pour modifier les autorisations de natalité. Le régime de châtiment

améliorerait la cohésion sociale en éliminant les éléments criminels.

Les forces militaires de la Grande-Bretagne devraient être maintenues fortes et en alerte, étant donné que d'autres nations travaillant sur d'autres scénarios, ou sur aucun, tenteraient certainement des actes de piraterie darwinienne sur les routes commerciales de la Grande-Bretagne, ou monteraient des invasions massives d'immigrants sur les côtes de la Grande-Bretagne.

La collaboration avec d'autres nations pratiquant le même scénario de réduction de la population serait d'un grand avantage mutuel.

Au début, les plus grandes menaces pour la sécurité de la Grande-Bretagne viendraient des états voyous n'ayant pas l'intention de changer les traditionnels forts taux de natalité mais manquant de moyen pour nourrir les bouches toujours plus nombreuses. Dans le passé, les nations frappées par la pauvreté, qui n'ont rien fait pour réduire leur taux de natalité, reçurent à maintes reprises des aides humanitaires et une assistance contre la famine. Dans le monde darwinien, la Nature prendra le relais. Par conséquent, leur population se réduirait particulièrement et leur menace s'effacerait.

Après quatre ou cinq décennies, la population de la Grande-Bretagne et d'autres nations suivant le même scénario seraient probablement réduites de moitié. Dans le reste du monde, où la nature aurait produit la réduction de la population dans une ambiance de massacre et de destruction, la perte proportionnelle serait plus grande et la souffrance aurait été terrible. En Grande-Bretagne, par contraste, où la diminution de la population aurait outrepassée les diminutions de ressources, une qualité de vie relativement confortable aurait été appréciée pendant cette période. Il n'y aurait pas eu de perte de compétence technologique, mais elle n'aurait plus été employée dans des projets gaspilleurs d'énergie. Au lieu de cela, il y aurait des recherches intensives dans des méthodes efficaces économiquement dans la reconquête des énergies renouvelables.

Un problème particulier pourrait se poser du fait que les plus grandes réserves de pétrole sont contrôlées par les nations qui entourent le Golfe Persique. Elles ont un étourdissant fort taux de natalité qu'elles ne veulent pas, pour des raisons culturelles, ralentir. Leur population explosa après la découverte du pétrole, et si l'explosion continue, même un prix très haut du pétrole ne pourrait procurer assez de rentrée d'argent pour prévenir

*une pauvreté générale. En effet, la demande pour le pétrole du Golfe pourrait occasionnellement chuter, si par exemple des sources alternatives étaient encore accessibles à des nations pratiquant une réduction ordonnée de la population, et il y aurait une demande minimale provenant du reste chaotique du monde. Après une décennie ou deux de croissance sans restriction de la population, avec des rentrées d'argent limitées provenant du pétrole et des pénuries terribles, spécialement d'eau, la nature commencerait à inverser la croissance de la population autour du Golfe.*

*Bien sûr, dans un monde darwinien, une nation puissante militairement tenterait de prendre le pétrole par la force partout sur la planète. La Seconde Guerre Mondiale procure des exemples récents : l'approvisionnement en pétrole était critique pour l'Allemagne et le Japon.*

*Un autre problème probable est l'opposition résiduelle à la réduction de la population de la part des sentimentalistes et/ou des extrémistes religieux incapables de comprendre que les jours d'abondance, quand les criminels et les faibles pouvaient être entretenus par les dépenses publiques, sont finis. Les actes de protestation violents, tels que ceux qui sont conduits par les activistes pour les droits des animaux ou les anti-avortements pourraient, dans un monde darwinien, attirer un châtement capital. La réduction de la population doit être résolue pour réussir.*

*Références :*

*Bowie, B. 2005. Building the A380. New Scientist, 11 June 2005 pp 34-41.*

*Campbell, C.J. 1997. The Coming Oil Crisis. Multi-Science Publishing, Brentwood.*

*Campbell, C.J. 2004. The Truth about Oil and the Looming Energy Crisis. Eagle Print Ireland.*

*Duncan, R.C. 1997. The Olduvai Theory. In Campbell 1997, pp106-107.*

*Stanton, W. 2003. The Rapid Growth of Human Populations 1750-2000 ; Histories, Consequences, Issues, Nation by Nation. Multi-Science Publishing, Brentwood.*

*Stanton, W. 2005. Living fairly comfortably without fossil fuels. ASPO Newsletter No 52 (Avril 2005). Item 524.*

## **574. ASPO-USA**

Suivant une nouvelle politique de l'ASPO, formulée après la rencontre de Lisbonne pour encourager le développement d'entités nationales substantiellement indépendantes, il est envisagé de former ASPO-USA pour représenter ce pays dans le réseau. Une importante conférence est en cours d'organisation à Denver les 10 et 11 novembre. Des mouvements similaires sont en cours dans d'autres pays.

## CALENDRIER DES CONFÉRENCES ET RÉUNIONS FUTURES

Les membres de l'ASPO et associés [entre crochets] traiteront le sujet du pic pétrolier aux conférences et réunions suivantes :

29 Juillet – 3 Août Forum Tallberg, **Tallberg**, Suède [Alekklett]

23-25 Sept – Seconde conférence U.S. sur le Pic Pétrolier et les solutions communautaires, Yellow Springs, Ohio

10-12 Octobre – Peak Oil II, Alexander Oil & Gas, **Koblenz**, Allemagne [Campbell]

28-30 Octobre – Pio Manzu Energy Conference, **Rimini, Italie** [Campbell]

10-11 Novembre – Conférence sur le Pic Pétrolier, **Denver USA** (ASPO-USA)

Tout renseignement sur les événements futurs sont les bienvenus.

### Index des évaluations de pays avec la référence du bulletin d'information

Abu Dhabi	42	Canada	48	Indonésie	18	Mexique	35	Arabie S.	21
Algérie	41	Chine	40	Iran	32	Nigeria	27	Trinidad	37
Angola	36	Colombie	19	Irak	24	Norvège	25	Turquie	46
Argentine	33	Danemark	47	Italie	43	Oman	39	GB	20
Australie	28	Équateur	29	Kazakhstan	49	Pérou	45	USA	23
Azerbaïdjan	44	Égypte	30	Koweït	38	Roumanie	55	Venezuela	22
Brésil	26	Gabon	50	Libye	34	Russie	31	Vietnam	53
Brunei	54	Inde	52	Malaisie	51	Syrie	17		

Ce bulletin d'information est distribué par ASPO IRELAND. Veuillez adresser tout commentaire ou contribution à [www.peakoil.ie](http://www.peakoil.ie) ou contactez Jake Gordon à [jake@peakoil.ie](mailto:jake@peakoil.ie). Veuillez éviter d'utiliser [aspotwo@eircom.net](mailto:aspotwo@eircom.net) pour autre chose que des messages personnels.

**Permission est expressément donnée de reproduire ce bulletin d'information, avec mention de l'auteur.**

Compilé par C.J.Campbell, Staball Hill, Ballydehob, Co. Cork, Irlande